

l'abandon des maximes gallicanes qui , pendant tant de siècles , avaient préservé la France du joug théocratique. Enfin , un ecclésiastique moins digne encore de ce titre , l'abbé Châtel aspirait à étouffer dans les égarements du schisme le plus criminel les consolations que la religion seule pouvait offrir à la société troublée. Le sens moral public s'affaiblissait visiblement au milieu de cette anarchie des idées et des opinions. Tout tendait à s'amoindrir. Les fonctions publiques , convoitées avec une avidité déplorable , mais remplies généralement sans amour du devoir , sans passion pour le bien , cessaient d'apporter à leurs possesseurs ce lot d'honneur et de considération qui , dans d'autres temps , avait composé parmi nous leur plus bel apanage. La plupart des prévenus renvoyés devant les tribunaux y rencontraient une scandaleuse absolution. L'opinion publique , cet arbitre antique et suprême en matière d'honneur , perdait de plus en plus cette rigueur de délicatesse , et , si l'on peut dire , cette fleur de sévérité qui , chez un peuple jaloux des moindres bien-séances , avait élevé si haut la puissance de ses oracles. Ce désordre des esprits gagnait jusqu'aux formes extérieures de la société. L'urbanité française , si vantée , disparaissait insensiblement de nos mœurs sous l'impression desséchante de l'égoïsme et de la licence (1) ; tout , jusqu'à nos habitudes domestiques , se ressentait du relâchement de l'autorité et de l'infirmité radicale du principe sur lequel elle reposait.

Cette époque parut favorable au parti légitimiste pour essayer une démonstration qui ne servit qu'à réveiller l'irritation révolutionnaire et à constater l'impopularité du principe

(1) Un Américain illustre qui revoyait la France après trente ans d'éloignement , interrogé sur le changement qui l'avait le plus frappé dans nos mœurs , répondit sans hésiter : « la disparition de la politesse. » (C. Bonjour, *Mélanges de la Société philotechnique*).